

Le sculpteur anglo-indien est l'invité du couvent de la Tourette, en marge de la 13<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Lyon

# Anish Kapoor, tête-à-tête avec Le Corbusier

ÉVEUX (Rhône)

De notre correspondant régional

Quelle œuvre choisir ? Après avoir dormi une nuit au couvent, et « expérimenté physiquement » le bâtiment, Anish Kapoor aurait préféré ne disposer aucune pièce dans l'église conventuelle : « *Tout est là, il n'y a rien à ajouter...* » Achevé en 1960

par Le Corbusier, « *le bâtiment est en lui-même une sculpture* », lâche-t-il, en appréciant le soleil qui court sur les traces de coffrage striant les bétons et sur le crépi blanc grumeleux parant les murs.

Commissaire de l'exposition, le F. Marc Chauveau aurait quant à lui bien vu s'élever dans la nef de l'église *Ascension*. Une colonne de fumée blanche, déjà installée en 2011 par Anish Kapoor dans la basilique San Giorgio Maggiore, à Venise. « *Mais cela aurait nécessité de bruyantes souffleries, et il ne voulait pas s'imposer dans l'architecture silencieuse des lieux* », rapporte le dominicain, frappé par « *l'humilité remarquable* » manifestée par l'artiste anglo-indien face à l'œuvre de Le Corbusier.

Finalement, Anish Kapoor a retenu *Spire 4*, un cône réfléchissant à la pointe très effilée, capturant sur terre la lumière. L'œuvre donne à l'espace un élément d'échelle, dans ce bâtiment très géométrique, avec lequel « *l'on se doit d'entrer en conversation* », considère le plasticien dont les sculptures circulaires réfléchissantes ne sont pas sans faire penser aux puits de lumière chers à l'architecte suisse.



Anish Kapoor chez Le Corbusier : ici une sculpture circulaire réfléchissante.

L'installation semble à sa place légitime. Comme le parallépipède posé dans l'atrium, dont les miroirs déformants brisent le rythme si parfait de l'armature en béton des vitres.

Ou cet autre miroir concave, déposé à l'extérieur, entre les pilotis supportant le couvent, découpant un carré de ciel.

D'autres travaux plus récents occupent la

salle du chapitre et l'étage supérieur. Des toupies de cire fichées dans le mur. Ou ces sculptures en silicone évoquant nœuds ligamenteux et chairs à vif. Les jeux de matières d'Anish Kapoor répondent ici à ceux de Le Corbusier.

**Les œuvres, « fortes ou séduisantes, méditatives ou dérangementes », d'Anish Kapoor sont « à leur place » à la Tourette.**

Travail sur les textures et miroirs, l'artiste donne ainsi à voir deux ensembles d'œuvres. « *Ils forment comme deux pôles, incarnation et infini, entre lesquels l'homme fait un parcours de vie* », apprécie le F. Marc Chauveau, l'un des douze dominicains à résider, travailler et prier au couvent de la Tourette, situé au nord de Lyon.

Il rêvait de faire venir Anish Kapoor depuis 2009, date de la première invitation au dialogue avec l'art contemporain alors lancée par la communauté religieuse à François Morellet. Pour Frère Marc, les œuvres, « *fortes ou séduisantes, méditatives ou dérangementes* », d'Anish Kapoor sont « *à leur place* » à la Tourette. Loin des polémiques versailles, dans la sérénité du couvent, elles invitent le visiteur de passage à un déplacement intérieur.

BÉNÉVENT TOSSERI

« Anish Kapoor chez Le Corbusier », jusqu'au 3 janvier 2016, du mardi au dimanche de 14 heures à 18 h 30, au couvent de la Tourette, à Éveux (Rhône). Rens. : 04.72.19.10.90 ou sur [www.couventdelatourette.fr](http://www.couventdelatourette.fr).